

expos

spécial
Los
Angeles



L.A. conceptual

La critique d'art et commissaire d'exposition **Marie de Brugerolle** nous livre le portrait de **Guy de Cointet**, artiste transdisciplinaire, figure de proue du renouveau de la performance en Californie, à l'honneur cet hiver dans le cadre du Nouveau Festival à Paris.

vernissages

Loïc Raguénès

À 40mcube, une exposition comme une "séance de natation synchronisée", annonce mystérieusement le communiqué de presse de Loïc Raguénès, dont les peintures et dessins tramés ont la rigueur des ballets aquatiques. **jusqu'au 27 avril** à 40mcube, Rennes, www.40mcube.org

Anselm Reyle

L'artiste allemand Anselm Reyle débarque au Magasin de Grenoble avec ses peintures aluminium, ses objets détournés et son esthétique glitter. **jusqu'au 5 mai** au Magasin de Grenoble, www.magasin-cnac.org

Lors de mes recherches pour l'exposition *Hors limites* en 1994 au Centre Pompidou, je découvris Guy de Cointet dans un entretien entre Mike Kelley et John Miller. Kelley le citait parmi ceux qui l'avaient influencé et c'était le seul que je ne connaissais pas. Une petite photo de *Tell Me* - pièce que le musée national d'Art moderne a acquise, sur mes conseils, dans sa version de 1980 - attira également mon attention. Il m'aura fallu plus de quinze ans pour produire le film, qui sort aujourd'hui en DVD, *Who's That Guy? Tell Me More about Guy de Cointet*. Une enquête au long cours qui me permit d'explorer les questions du langage dans les arts visuels, les enjeux de ce que j'appelle la postperformance aujourd'hui, à partir de ce témoin, vecteur et chaînon manquant de l'histoire du surréalisme vers l'art "conceptuel" californien.

Guy de Cointet est né en 1934 à Paris et mort en 1983 à Los Angeles. Fasciné dès l'enfance par la féminité et la force iconique des modèles vus dans les magazines, il fréquente le lycée Lamoricière à Oran, en compagnie du jeune Saint Laurent et du photographe de mode Jérôme Ducrot. Il les rejoindra à Paris après des études de graphisme à Nancy. Le Paris existentialiste du milieu des années 50, la poésie visuelle et les inventions lettristes et situationnistes sont alors des moteurs aussi forts que les figures tutélaires

de Raymond Roussel et Marcel Duchamp. Il emprunte au premier certains principes créatifs proches du montage ou cut-up, et au second la volonté de se construire comme un personnage.

Après un passage à New York en 1965 où il fréquente la Factory d'Andy Warhol, et rencontre Viva, René Ricard ou Larry Bell, il devient l'assistant de ce dernier à Los Angeles jusqu'en 1973. Ville de l'industrie du cinéma et du soap opera, Babel moderne mixant les ethnies, la mégapole deviendra son "lieu et sa formule". Il y crée de 1971 à 1983 un corpus impressionnant : plus de trois cents dessins, une vingtaine de pièces de théâtre, dont une dizaine seront jouées, des films et des décors...

Sa sensibilité *camp*, telle que décrite par Susan Sontag (*Notes on Camp*, 1964), s'insinue dans les personnages de ses pièces et sa manière singulière d'envisager les "objets scéniques" en leur attribuant plusieurs statuts. À la croisée du ready-made duchampien et du renouveau de la performance, Guy de Cointet s'entoure d'amis/acteurs potentiels de ce petit théâtre quotidien que reflètent si bien les feuilletons télévisés. Fan de *telenovelas* mexicaines, écoutant la radio chinoise et vivant dans Little Tokyo, Cointet innove et pressent le changement de radar de l'époque de la "communication globale". Son structuralisme appliqué en fait l'initiateur d'une forme

**une pyramide
de cubes orange
est un livre,
une assiette
est un marteau**

de "postperformance", consciente de continuer le projet moderne et d'opérer une bifurcation de la performance vers les modes de la télévision ou du cinéma, qui emprunte et détourne le public "captif" des écrans. Présentée à l'occasion du Nouveau Festival, la pièce *Tell Me* en est le parfait exemple, notamment dans le jeu entre les objets scéniques et les actrices. Des formes simples aux coloris vifs contiennent une partie du texte qui est révélé lors de la manipulation.

Je les ai nommés "objets scéniques" car ils sont plus que des accessoires, leur statut est variable : tour à tour éléments de décor, contenant une partie du texte, moyens mnémotechniques, acteurs à leur tour et finalement metteurs en scène, ils redeviennent des sculptures après l'action. Mike Kelley les définit comme des "*phonèmes visuels*". Chaque objet est acté tour à tour, lorsque tous les objets ont été joués la pièce est finie. Les mots et les choses sont interchangeable et les catégories esthétiques, sensorielles, sans cesse transcodées. Ainsi, on fume un whisky et on boit une cigarette. Une pyramide de cubes orange est un livre, une assiette est un marteau. Cette transition constante est aussi valable pour les genres, un personnage d'homme pouvant être interprété par une femme et vice versa.

Guy de Cointet est un fossile directeur, une "pierre de Rosette", vecteur entre le XX^e et le XXI^e siècle, qui permet de comprendre combien l'anachronisme est au cœur de l'époque contemporaine. **M. de B.**

Who's That Guy? Tell Me More about Guy de Cointet de Marie de Brugerolle (DVD, Presses du Réel/E2P) **Tell Me** dans le cadre du Nouveau Festival, jusqu'au 11 mars au Centre Pompidou, Paris IV^e, www.centrepompidou.fr
L.A. Existencial commissaire d'exposition Marie de Brugerolle, jusqu'au 3 mars au LACE, Los Angeles, www.welcometolace.org